

## Ateliers sur la traduction pour les enfants

En mars 1985, Ibbly France, l'association de traducteurs ATLAS et la librairie l'Arbre-à-livres organisaient le débat « Traduire pour les enfants » au Salon du Livre (voir les n°102 et 103 de la Revue) ; en novembre, c'était la participation aux 2<sup>e</sup> Assises de la Traduction à Arles avec un atelier sur la traduction d'ouvrages de littérature enfantine. Cette année, la réflexion sur ce sujet a continué. Tous ceux qui s'intéressent à la publication de livres traduits ou bilingues se voient en effet confrontés à des questions qui reviennent continuellement : la traduction pour enfants a-t-elle des caractères spécifiques ? comment faire passer dans une traduction destinée aux enfants ce qui appartient à une culture différente, ce qui a été exprimé dans une langue différente et, de plus, dans une langue littéraire ? Sans avoir la prétention de résoudre de telles questions, un groupe s'est constitué pour mener à bien une réflexion avec des traducteurs professionnels et arriver à cerner un certain nombre de problèmes à travers l'examen d'un texte précis.

Quel texte choisir ? Pour le Prix de Traduction de littérature enfantine d'Aubervilliers, deux traductrices avaient présenté, sans le savoir, deux versions du même texte, *Praga de Unicornio* de l'auteur brésilien Ana Maria Machado (dont *Une grande petite fille* a été publié aux Editions de l'Amitié) : c'est un bon texte contemporain assez court, retenu par une maison d'édition pour être publié. Le choix entre les deux traductions avait été difficile pour le jury ; correctes toutes les deux, elles avaient cependant des tonalités différentes. Le groupe a donc trouvé intéressant de travailler sur ce texte et ses traductions, avec la participation des deux traductrices et d'un troisième traducteur dont la langue maternelle est le brésilien, celui-ci donnant la vision d'un professionnel appartenant à la culture et la langue d'origine ; Regina Prado est, en outre, traductrice de Clarice Lispector en français.

Les réunions ont permis une lecture approfondie du texte original brésilien et des morceaux correspondants dans les deux traductions françaises. Voyons quelques points qui ont surgi de ces lectures comparées : la plupart des observations sont nées du désir de respecter le plus possible le texte d'origine, et de faire passer les spécificités culturelles, tout en tenant compte des possibilités de lecture des enfants.

Prenons d'abord la traduction des mots : en mettant à part les quelques faux-sens trouvés dans les textes français — dus au fait que

# ÉCHOS DE L'IBBY

*Des rencontres,  
des ateliers,  
des expositions...  
Renseignements :  
Ibbly France,  
Viviana Quiñones,  
8, rue Saint-Bon,  
75004 Paris,  
tél. 48.87.61.95.*

# ÉCHOS DE L'IBBY

*International  
Board  
on Books  
for Young  
People  
(Ibby) :  
Union  
internationale  
pour les  
livres  
de jeunesse.*

les traductrices ne sont pas brésiliennes, ce qui explique certains décalages — plusieurs « cas problèmes » — sont apparus. Celui, par exemple, du mot brésilien « praga », très important dans le texte, constamment répété et qui fait partie du titre : ce mot couvre un champ sémantique qui en français n'est pas exprimé par un seul mot mais par plusieurs — fléau, plaie, malédiction, maléfice —, ce qui force le traducteur à privilégier une des nuances du mot brésilien en choisissant un mot français qui, par besoin de cohérence, devra être employé chaque fois que « praga » apparaîtra... mais parfois le contexte de « praga » rendra plus forte une autre nuance du mot et, dans ce cas-là, le traducteur trouvera un « remplaçant » français. Continuons avec la traduction des mots et prenons l'exemple de « nordestino », littéralement « quelqu'un du Nord-est », mais qui en brésilien a des connotations socio-culturelles précises et pertinentes : doit-on inclure une paraphrase pour exprimer cela ? mettre une note en bas de page ? Nous voilà face au problème des notes dans les livres pour enfants : est-il préférable de ne pas mettre de notes, le texte suscitant des questions chez les enfants, ou bien vaut-il mieux mettre des notes à la fin du livre ?

Quant au niveau de langage, le texte original est riche en variations parfois presque imperceptibles tellement elles sont bien « cousues » dans le fil du récit et naturelles dans les dialogues : dans ces cas-là également les traductrices ont essayé de trouver l'équivalent français susceptible de rendre au mieux le sens, bien sûr, mais aussi le registre, le « ton professionnel » du jargon des agents immobiliers ou celui des enfants, par exemple.

Les jeux sonores ont évidemment posé des problèmes : comment rendre en français l'effet produit par « cimento cinzento » qui littéralement signifie « ciment gris » ? Ou bien l'effet se perd, ou bien le traducteur introduit un mot qui n'est pas dans l'original. Il y a aussi le rythme du texte ; dans ce cas précis, le rythme est rapide, donné par des phrases courtes et une ponctuation forte, et on remarque également un emploi fréquent de la répétition des constructions et des mots. On a trouvé essentiel de garder le plus possible toutes ces caractéristiques dans la traduction, de les faire passer en français. Cela ne veut jamais dire forcer la langue en utilisant des constructions incorrectes ou l'appauvrir, mais bien obtenir que les choix de l'auteur transparaissent, qu'il y ait un témoignage sur ce qui est autre, différent, et accepter l'étrangeté du texte.

Enfin, on a observé une tendance à introduire des explications, des transitions logiques par exemple, qui ne figurent pas dans l'original : cette tendance fréquente dans les traductions pourrait provenir d'une

propension de la langue française à vouloir rendre tout explicite, propension encouragée par les éditeurs qui veulent s'assurer que leurs lecteurs vont bien tout comprendre.

Les deux traductrices doivent se rencontrer pour aboutir à un texte final. Le groupe les remercie d'avoir accepté ce défi accompagné parfois par la remise en cause de leur choix.

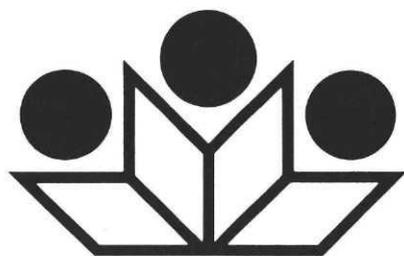
## **20<sup>e</sup> Congrès de l'Ibby : Pourquoi écrivez-vous pour les enfants ? Enfants, pourquoi lisez-vous ?**

C'est à Tokyo que le dernier Congrès de l'Ibby s'est tenu en août dernier. Pour la première fois ce congrès, qui se réunit tous les deux ans, avait lieu en Asie. Sur les 850 participants, 600 venaient de 19 pays d'Asie, essentiellement du Japon ; les autres venaient d'Océanie, d'Europe et des Etats-Unis. L'Afrique et l'Amérique Latine étaient peu représentées.

Comme tous les Congrès de l'Ibby, celui-ci réunissait des écrivains, des illustrateurs, des bibliothécaires, des éditeurs, des libraires, des enseignants et des chercheurs, ainsi que des étudiants. Il s'est déroulé dans une immense maison d'enfants ultra-moderne, appelée « le château des enfants ». Là les enfants se rendent, souvent accompagnés de leurs parents ; ils peuvent y pratiquer un sport, consulter la vidéothèque, assister à des spectacles, découvrir les rythmes et les sons, jouer ou dessiner avec des ordinateurs.

Pendant la durée du congrès on pouvait voir l'exposition des livres retenus sur la liste d'honneur de l'Ibby. A titre temporaire également, une petite bibliothèque, un « bunko », accueillait des enfants qui venaient lire ou écouter des contes racontés à partir de livres en étoffe, une initiative japonaise particulièrement intéressante puisqu'elle a été pensée pour les mal-voyants mais qu'elle attire tout autant les voyants. On pouvait voir avec quel plaisir les enfants se levaient pour détacher et déplacer de page en page les personnages et autres éléments de l'histoire. D'autres enfants, selon une jolie tradition japonaise, fabriquaient des sortes d'origami agrémentés de feuilles d'arbres et de petites fleurs et les offraient aux visiteurs du bunko.

C'est au cours de ce congrès que les prix Hans Christian Andersen ont été remis aux lauréats de cette année, Patricia Wrightson pour ses romans, et Robert Ingpen pour son œuvre d'illustrateur, tous les deux Australiens.



**IBBY '86  
TOKYO**

社団法人 日本国際児童図書評議会

Photo Viviana Quimones



# ÉCHOS DE L'IBBY



Michael Ende.  
Dessin de Cagnat paru  
dans « Le Monde ».

Le thème du congrès était : pourquoi écrivez-vous pour les enfants ? Enfants, pourquoi lisez-vous ? Huit créateurs de grand renom, dont beaucoup sont déjà connus en France, ont essayé de répondre à la première question : Michael Ende (*Momo, L'histoire sans fin*, Stock ; *Croc-épïc le mangeur de rêves*, Casterman ; *Trottinette la tortue*, Chanteclerc) ; Ana Maria Machado (*Une grande petite fille*, Amitié) ; Mitsumasa Anno (dont les albums ont été publiés à l'École des loisirs) ; Miyoko Matsutani (*Taro du Dragon*, Magnard) ; Philippa Pearce (*Tom et le jardin de minuit, Un chien si petit*, Bibliothèque internationale, Nathan) ; un écrivain chinois, Yan Wenjing ; Patricia Wrightson ; Sergei Mikhalkov (*Le petit chevreau entêté*, La Farandole).

C'est aux enfants que s'adressait la deuxième question. Six d'entre eux ont raconté avec beaucoup de finesse et de subtilité leurs expériences de lecture. Les après-midi étaient consacrés à des séances de discussion qui ont permis à tous les participants de contribuer activement au succès du congrès. Parmi les spécialistes invités, nous avons noté tout particulièrement la présence de Juliana Sackey pour le Ghana, Somboon Singkamanan pour la Thaïlande, Nancy Larrick pour les Etats-Unis et Mijo Beccaria pour la France.

Au cours de la séance de clôture, le président sortant de l'Ibby, Miguel Azaola (Espagne) et le nouveau président, Dusan Roll (Tchécoslovaquie) ont remis les diplômes décernés aux écrivains, traducteurs et illustrateurs proposés par chaque pays pour figurer sur la liste d'honneur 1986 de l'Ibby. Pour la France il s'agit de l'écrivain Claude Gutman, de l'illustrateur Pef et de la traductrice Noémi Tanaka.

Les actes du congrès devraient être publiés. (Rappelons la parution des actes du congrès précédent sur le thème : Production et distribution des livres pour enfants dans les pays en développement.) Les textes des communications peuvent être consultés au siège d'Ibby France, 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris.

## Petits yeux, grandes images

« Petits yeux, grandes images », c'est le titre d'une splendide exposition sur l'illustration des livres pour enfants en France, conçue par Marion Durand et Claude-Anne Parmegiani pour Ibby France et réalisée par Intermédia, du ministère des Relations extérieures. Ses 24 affiches montrent les « principales tendances de l'illustration pour enfants en France au XX<sup>e</sup> siècle à travers la représentation du personnage dans tous ses états ». Réalisée pour être diffusée dans les centres culturels français à l'étranger, « Petits yeux, grandes images »

peut aussi être obtenue en France (la Documentation française, 1 200 F). La collection d'affiches est accompagnée d'un livret qui présente les illustrateurs, proposant en même temps un choix de leurs titres actuellement disponibles.

## Bookbird

Les livres écrits pour les « jeunes adultes » sont-ils forcément un genre pseudo-littéraire ? Un des articles du n°1/1986 de *Bookbird* aborde le sujet. Ce numéro publie aussi l'intéressant compte rendu d'un service « alternatif » de bibliothèques qui remporte un grand succès : celui des bibliothèques portatives, mise en place en Thaïlande en 1979 et qui devrait être adopté dans d'autres pays du tiers monde. Il s'agit de favoriser l'accès aux livres dans les zones rurales, grâce à des bibliothèques portatives pouvant contenir 250 à 300 livres. Somboon Singkamanan, professeur à l'École de bibliothéconomie de Bangkok, fait participer ses étudiants à ce projet en pleine expansion. Dans sa deuxième parution de cette année, *Bookbird* consacre 13 pages à une étude sur la critique sociale telle qu'elle apparaît dans la littérature sud-africaine pour enfants. Une première partie rappelle brièvement quels sont les facteurs qui conditionnent le développement de la littérature pour enfants de ce pays ; puis l'auteur analyse des livres dénonçant telle ou telle réalité sociale. Plus loin, un article sur les nouveaux services autour du livre en Grande-Bretagne confirme que les Britanniques s'intéressent aux livres pour les tout-petits : une organisation, Rainbow, s'est créée pour conseiller les parents et promouvoir les livres pour les moins de cinq ans ; d'autre part la campagne « Best books for babies » a été réitérée cette année. Un autre nouveau service proposé par la maison d'édition Usborne : elle a organisé un réseau de personnes qui présentent des livres pour enfants dans des réunions à domicile et acceptent des commandes ; le succès obtenu par cette initiative montre qu'il y avait un réel besoin, surtout dans les petits villages.

Patricia Wrightson, Robert Ingpen — lauréats du Prix Andersen 1986 — et Piero Ventura, l'illustrateur italien de documentaires bien connus du public français (*A la découverte de Pompéi*, *Le voyage de Christophe Colomb*, par exemple, chez Nathan), font l'objet d'autres articles dans ce même numéro.

Signalons d'autre part que la diffusion de *Bookbird* s'est réorganisée et qu'il faut dorénavant s'adresser à Edisa, López de Hoyos 141, 28002 Madrid, pour les abonnements.

Viviana Quiñones

Somboon Singkamanan (à gauche) avec une bibliothèque portative.

